

« Construire une dynamique de paix »
Samedi 25 mars 2006
Université de Corse

Essai de compte-rendu du colloque

200 personnes environ, matinée et après-midi.

Toute la journée a été conduite par Dominique Antoni, Directeur de Radio-France/Côte d'Azur.

1. Intervention du représentant de Sant'Egidio

L'animateur présente **Jan de Volder**, qui nous vient d'Anvers, qui a à son actif une déjà longue expérience du travail de Sant'Egidio et notamment en Afrique.

Jan de Volder commence par expliquer ce qui s'est vécu pendant près de 8 ans au Mozambique, avant d'arriver à un accord de paix entre belligérants.

- La guerre est la mère de toutes les pauvretés
- Importance de tous les organes intermédiaires
- Recherche permanente de ce qui unit.

A partir de là il est possible de saisir les traits significatifs de la « **méthode Sant'Egidio** ».

a) L'élément humain

Il faut passer du temps à rencontrer les hommes, à essayer de les comprendre quels qu'ils soient.

b) La patience

Sant'Egidio n'a aucune contrainte de calendrier électoral : nous ne travaillons pas dans l'urgence.

c) La force de la pauvreté

Aucun moyen de force et de puissance. Paradoxalement c'est ce qui fait notre force.

d) Une internationalisation « soft »

Un conflit local a souvent besoin d'une intervention internationale. Mais cette intervention est parfois trop lourde. Sant'Egidio présente l'avantage d'une certaine internationalisation, mais « soft », légère.

e) Action ou synergie

Il est essentiel d'agir en synergie avec toutes les forces - locales et internationales - qui oeuvrent dans le même sens.

Le débat qui a suivi cette intervention a permis de préciser ce qui fait l'originalité de l'action de Sant'Egidio.

2. Table-ronde de l'après-midi

En écho à Sant'Egidio, c'est à la Corse de s'exprimer.

Six intervenants (3 politiques, 2 associatifs, un religieux) avaient chacun 10 minutes pour répondre à la question « de votre point de vue, à l'étape présente, quelles sont **les conditions essentielles d'une dynamique de paix ?** »

a) Jean-Martin Mondoloni (Président du groupe « Rassembler pour la Corse » de l'Assemblée de Corse)

- Il y a une inquiétude, un malaise multiforme.
- Ici la société est présente dans ses différentes composantes. N'oublions jamais que le dernier rempart est le peuple.
- Sommes-nous une **terre de violence** ? face aux violences, les solutions doivent être diversifiées.
 - Il ne suffit pas de condamner. Mais on ne peut accepter le silence complice.
 - Il faut dire non. Mais il faut aussi construire.
 - Il faut un diagnostic serein. Mais il faut un message.
 - Il faut un règlement « politique ». Mais il ne passe pas que par les instances politiques.
 - Si les élus doivent avoir un rôle de guides et d'interprètes de la société, toute initiative n'a de sens que si elle prend appui sur le peuple souverain, toute démarche ne devient légitime qu'après sollicitation et adhésion du peuple.
 - Le rôle de l'Eglise tient aux valeurs universelles dont elle est porteuse.

b) Jean-Claude Acquaviva (Groupe « A Filetta » - Ligue des Droits de l'homme)

La vie d'une société ne se réduit pas aux activités individuelles de chacun. C'est l'**altérité** qui nous construit.

La Corse n'est pas en état de guerre. Mais nous faisons l'expérience de **dysfonctionnements**.

○ Déficit de formation

C'est la **formation des hommes** qu'il faut, autre chose que ce type de formation qui donne libre cours à l'individualisme. La compétition scolaire elle-même vise à l'écrasement de l'autre.

○ Déficit de citoyenneté

- Notre rapport aux immigrés : il faut s'interroger sur ce point.
- La banalisation de la fraude électorale.

- Le fonctionnement de la justice : toute la justice, mais non pas une justice d'exception. La justice sociale aussi mérite plus d'intérêt.

- **Une identité en construction**

C'est le devenir qui importe. Nous ne pouvons plus être ce que nous avons été.

Quant à l'Etat, il doit savoir lui aussi assumer la totalité de l'histoire. Un point particulier : l'histoire a fait que la Corse est de culture italienne. Il est absolument nécessaire de renforcer les liens avec l'Italie.

Nous ne pouvons tout changer et tout de suite.
Il faut s'engager **sur le chemin du changement.**

- c) **Jacques Casamarta** (Association « per a pace » - aide au Kosovo, à l'Algérie)

Nous vivons un véritable recul de civilisation. On le voit au Kosovo, en Algérie, mais aussi en France à la fracture sociale est désormais une terrible réalité.

- **La paix suppose que l'on ouvre des chantiers civiques**

La violence touche notre jeunesse. L'avenir de la Corse suppose sérénité et discussion.

- **Développer une culture de paix**

La violence n'est pas la solution. L'ETA et l'IRA sont en train de le comprendre.

Le débat est à organiser. Le monde d'aujourd'hui n'est plus celui d'hier.

- **Le contexte**

C'est la fracture entre société et politique. Nous sommes dans une société à plusieurs vitesses. Au cœur de cette crise mondiale il y a la Méditerranée.

- d) **Pierre Chaubon** (Groupe social démocrate de l'Assemblée de Corse)

Je suis fondamentalement non violent. Mais dire « la responsabilité de la violence incombe à ceux qui la pratiquent » ne suffit pas. On ne peut s'en sortir ainsi.

Il y a une question de **méthode**, c'est-à-dire de forme et de fond.

- **La forme**

C'est d'abord un comportement de respect des autres, qui passe par des rendez-vous réguliers, des comptes rendus avec évaluation, un médiateur.

- Notre déficit de citoyenneté : **la clandestinité est l'inverse de la démocratie.**

- Nous constatons pourtant une réelle volonté des acteurs et de la société civile de dépasser les clivages politiques tels qu'ils sont. Il faut y croire.

Ce qu'a fait l'ETA n'aurait pas été possible sans l'engagement de Zapatero.

- **Le fond**

Il faut savoir faire des concessions. Pendant le « processus de Matignon », chacun se posait la question « jusqu'où peut-on aller ? »

La violence se nourrit de dérives : la justice, la justice sociale, le développement durable, le respect de l'identité culturelle et écologique, respect de la République principalement pour ce qui est du suffrage universel. Et surtout se redire que **le pouvoir n'est pas une propriété privée.**

Le chemin est à construire.

e) **Jean-Christophe Angelini** (P.N.C. - Conseiller territorial)

- **La paix en Corse, c'est quoi ?**

- La fin des attentas ?
- La fin de l'injustice ?
- La fin des violences de droit commun ?
- La fin des violations de la démocratie ?

Tout cela à la fois, évidemment.

Il n'y a pas de recette universelle. IL nus faut **inventer notre propre chemin** vers la paix.

- **Dans notre identité, il y a :**

- une part à conserver
- une part à abandonner
- une part à inventer

L'aggiornamento dont nous avons besoin n'est pas une incantation. On y laisse un peu de soi-même. Ni l'Etat, ni les clans, ni les nationalistes, **personne n'en sortira sans y laisser un peu de soi-même.**

Regardons ce qu'est en train de faire l'ETA, après l'IRA en Irlande : cela n'aurait pas été possible sans l'engagement volontaire de certains.

Ce schéma doit exister ici également.

Nous avons une responsabilité collective.

Nous allons vers **un compromis historique.**

Il nous faut **continuer la rencontre d'aujourd'hui.**

f) **Jean-Pierre Bonnafoux** (religieux OMI)

- **Un constat :** le décalage immense entre beaucoup de réalisations individuelles et le marasme de la Corse, l'addition de **tous les corses qui gagnent** (il y en a énormément) qui n'arrive pas à compenser le fait de **la Corse qui perd**.
- Les corses qui gagnent : il y en a beaucoup, au prix d'une immense ténacité et dans tous les domaines.

- **La Corse qui perd ?** Hélas nous en avons de nombreux exemples.

Le PEI, qui avait soulevé tant d'espoirs, est-il définitivement irréalisable ? Sur les 10 premières entreprises de Corse, 6 sont des hypermarchés, 3 des compagnies de transport.

La désertification de l'intérieur va grandissant.

L'état de la jeunesse est inquiétant : le nombre des jeunes qui sortent de l'école sans aucune qualification, le nombre des suicides, la généralisation du hash, la montée d'une violence à fleur de peau.

- **Les causes**

Absence de projet global : un bateau à la dérive, sans pilote ni carte ni gouvernail...

La société civile inexistante, tant la politique envahit à travers le petit monde des élus (de tous bords) qui semble se suffire à lui-même.

Un cercle vicieux dans lequel nous nous enfonçons : avec le seul pari sur l'avenir qu'est la volonté de la CTC de mettre l'ADSL dans toutes nos vallées.

A la limite, le changement le plus important consisterait à **ne rien changer**.

Qui a intérêt à ce que cela change ?

- **Ce qui est à ne pas faire**

Focaliser **notre regard sur le domaine institutionnel** : nous n'utilisons pas les compétences qui nous sont données par les différents statuts. Ainsi justifions-nous notre incapacité à voir en face nos vrais problèmes.

Continuer à **nous trouver des boucs émissaires** : l'Etat français – les nationalistes – le poids des traditions – le clientélisme – l'individualisme...

- **Ce qui est à faire**

Tout d'abord la conscience professionnelle : que chacun fasse ce qu'il a à faire. Et que la magie de la parole ne donne pas l'illusion qu'on a fait parce qu'on a dit.

Permettre des **lieux de dialogue et d'action**.

Avec dimension horizontale : comité des fêtes, confréries, associations, syndicats, réalisations du genre « pays de Balagne »

Avec dimension verticale

Dans la ligne de ce qui a été réussi pour l'AOC dans la filière viticole. Entreprendre des actions significatives.

En regroupant des acteurs différents et complémentaires.

Questions pour tous :

Sommes-nous capables de construire l'unité de notre peuple dans le respect de nos différences ?

Sommes-nous capables d'une mentalité de projet et de risques, d'une volonté d'entreprendre ouverte sur l'avenir et sur le monde tel qu'il est ?

3. Relecture du représentant de Sant'Egidio

Jan de Volder, invité à prendre la parole, a livré ses réactions.

a) Vous êtes dans un Etat de droit

Sant'Egidio a travaillé souvent dans des contextes non démocratiques. Ici ce sont des dysfonctionnements auxquels il faut faire face. Sans oublier que le conflit est inhérent à toute société.

b) L'identité

Je sens profondément la peur de disparaître d'un peuple dans le processus de globalisation.

Il faut apprendre à développer une identité multiple, à conjuguer les différentes identités de manière fructueuse. Absolutiser une seule identité conduit au fondamentalisme, avec tout ce que cela comporte.

c) Regarder l'avenir

C'est ainsi que se construit une identité.

D'où des questions importantes :

Quelle vocation nouvelle pour la Corse ?

Quel rôle dans la Méditerranée, mais aussi dans l'Eurafrique ?

Il y a une odeur de mort en Europe. L'Afrique peut nous aider à retrouver une vitalité.

d) Le marasme est une réalité

Il faudrait généraliser ce qui s'est vécu aujourd'hui

Des forces vives ici se sont parlé.

Vous avez en commun un même amour passionné pour la Corse.

4. Le débat

Il y a eu de nombreuses interventions venant de la salle.

Plusieurs thèmes : la communauté de destin - les maghrébins - les français non-corses - les femmes - la tentation de la scissiparité permanente - plusieurs niveaux de collectivité - une société qui est déjà loin de celle des années 60.